Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 3, n°01, PP-10-24**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Le nouchi ou français ivoirien : élément d'une identité nationale en construction[1]

N'guessan konan Lazare
Université Alassane Ouattara de Bouaké,
lazнguessan71@yahoo.fr
https://orcid.org/0000-0002-4569-4486
Kei Joachim
Université Alassane Ouattara de Bouaké,
jkeijo@yahoo.fr
https://orcid.org/0009-0005-2176-8646

DOI : https://doi.org/10.55595/CAR202401

Reçu : *30/03/2024 ;* ***Accepté*** *: 25 /07/2022024,* ***Publié*** *: 31/07/2024*

Financement *: L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*
Conflit d'intérêts *: L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.*
Anti-plagiat : cet article a été soumis au test anti-plagiat de **Plagiarism Chercher X** avec un taux de 10 %

[1] Comment citer cet article : N'guessan konan L., Kei J.., (2024). Le nouchi ou français ivoirien : élément d'une identité nationale en construction, 05(01), 10-24.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 3, n°01, PP-10-24**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Mots-clés
Français ivoirien ;
Français standard ;
Nouchi ;
Identité nationale ;
Intégration ;
Creuset

Résumé
L'impossibilité du choix d'une langue nationale au lendemain de l'indépendance politique de la Côte d'Ivoire a poussé l'Ivoirien à se forger une identité à partir de la langue française. Si celle-ci a réussi à jouer ce rôle en exclusivité pendant un bon moment, l'éclosion, aujourd'hui d'un français local (nouchi ou français ivoirien) porte tous les espoirs d'une relève en raison d'une fonctionnalité plus évidente, d'un engouement plus collectif, d'une action plus fédératrice. Au contraire du français standard qui procède par une intégration par le haut, le français local, lui, procède par une intégration par le bas et c'est cela qui constitue sa force en devenant, ainsi, le creuset de tout l'imaginaire langagier, de tout le vécu communautaire, de toutes les expériences individuelles et collectives du peuple. En embrassant tous ces aspects à la fois, il va de soi qu'on le considère comme élément essentiel dans la formation du champ identitaire ivoirien.

Nouchi or Ivorian French: an element of a national identity under construction

Keyword
Ivorian French,
Standard French,
Nouchi;
National identity,
Integration,
Crucible

Abstract
The impossibility of choosing a national language in the aftermath of Côte d'Ivoire's political independence pushed Ivorians to forge an identity based on the French language. If the latter has managed to play this role exclusively for a long time, the emergence today of a local French (nouchi or Ivorian French) carries all the hopes of a succession because of a more obvious functionality, a more collective craze, a more unifying action. Unlike standard French, which proceeds by integrating from the top, local French proceeds by integrating from the bottom and this is what constitutes its strength, thus becoming, in this way, the crucible of the entire linguistic imagination, of all the community experience, of all the individual and collective experiences of the people. By embracing all these aspects at once, it goes without saying that it is considered as an essential element in the formation of the Ivorian identity field.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Introduction

Le travail d'imposition de la langue française opéré par le colon a servi de base linguistique aux dirigeants ivoiriens à l'heure de l'Indépendance pour construire une identité et une unité nationales. Cela leur épargnait les réactions, qui auraient pu être violentes, des groupes ethniques face au choix d'une quelconque des langues locales. Travaillant sur les acquis et les moyens de la langue française, les dirigeants ivoiriens ont réussi plus ou moins le pari de l'unité et de l'identité nationale. Mais, loin d'être achevée, cette identité nationale cherche, au contraire, à se consolider par d'autres moyens. C'est ainsi qu'aujourd'hui, un autre élément semble lui donner encore plus de vigueur à savoir le français ivoirien. Empruntant sa structure et son lexique à la fois au français standard, aux langues du substrat et quelquefois aux autres langues occidentales, il s'avère plus fédérateur, plus participatif, plus fonctionnel du fait de son adoption généralisée. Il traverse, ainsi, toute la société, de l'intellectuel à l'analphabète, pour lui donner une nouvelle expression qui nourrit et refonde le socle identitaire par une fédération de la disparate identitaire en une seule. Aujourd'hui, la langue française demeure la langue officielle, mais le nouchi constitue la voix/voie par laquelle l'Ivoirien s'identifie dans la francophonie. La question principale de notre propos est formulée comme suit : comment le français ivoirien contribue-t-il à la construction de l'identité nationale ? Face à cette question, notre hypothèse serait que le français ivoirien participe à la construction de l'identité nationale par la création d'un patrimoine collectif. Pour la vérification de cette hypothèse, nous partirons du principe que le français standard s'est essoufflé dans la construction de l'identité nationale laissant, aujourd'hui, la place au français ivoirien dans sa consolidation.

1 – Le français standard, limites dans la construction de l'identité nationale

La langue française s'est implantée en Côte d'Ivoire, alors colonie française, avec ce qu'elle charrie comme contraintes, domination, subordination et oppression. Dès le début, l'obligation était déjà à la conformité par rapport au français de France à laquelle l'école occidentale se donnait moyens et puissance de contraindre. C'est par la maîtrise de cette langue que le colonisé et plus tard le citoyen ivoirien pouvait s'affirmer et s'élever socialement. Elle est également un moyen de connaissance de la civilisation occidentale à partir de laquelle pouvait être mesurée sa dignité d'homme. Les opportunités de travail et les avantages que l'école et la langue française offraient faisaient oublier les brimades et autres désobligeances qui incitaient à l'abandon de nos propres langues et de nos propres cultures. Désormais seuls le français et la culture occidentale deviennent le seul repère civilisationnel. Les premiers intellectuels font l'expérience de cette supériorité car ils leur permettent de s'exprimer à l'international dans les grandes assemblées. On les surprend à faire l'éloge du français dans des termes triomphaux à l'image de Senghor qui lui reconnaissait sa nature

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

policée, artistique, poétique et diplomatique. Le français apparaît non seulement comme la langue de gentillesse et d'honnêteté, de la science et de la diplomatie mais également comme

> une langue littéraire, voire une langue poétique. Elle est apte à exprimer aussi bien les sentiments les plus nobles, les plus forts, que les plus délicats et les plus troubles, aussi bien le soleil de l'esprit que le soleil abyssal de l'inconscient. (Senghor ; cité par Zarour Médang)

Sa beauté, son génie motivé par sa rationalité et sa clarté, son lexique abondant qui favorise autant sa capacité d'abstraction que son esprit de méthode, son sens d'organisation de la pensée et de l'équilibre sont mis en exergue pour justifier le triomphalisme de cette langue. On ne s'étonne donc pas du choix du français lorsque, les indépendances venues, les africains se sont retrouvés face au choix linguistique. Comme le disait si bien Senghor (1966), nous avons besoin de la langue et de la civilisation françaises comme apport complémentaire, comme pollen.

Ainsi, la langue française avait-elle fait son œuvre de conquête, elle avait pénétré plusieurs niveaux sociaux et s'était familiarisée avec eux. Face à la pléthore d'ethnies en concurrence ou en adversité, c'était le choix le plus facile pour construire l'unité et façonner une identité. La volonté était commune et l'apprentissage du français était un préalable pour l'adaptation surtout dans les milieux citadins. Il devient le principal vecteur politique, administratif et fonctionnel ainsi que le relais culturel en Côte d'Ivoire. Mais comme on le dit souvent, le ver est dans le fruit. Le français va souffrir de ses propres exigences. Il n'abandonne jamais, en effet, la question de la performance et de la compétence. En fait l'usage du français, comme partout ailleurs, s'est toujours accompagné des critères indicateurs du degré de maîtrise qui crée à son tour un degré d'acceptation sociale. Plus la maîtrise est performante, plus la compétence est élevée, plus forte est le degré d'acceptation. De la sorte, le français standard va provoquer une stratification de la société en trois groupes distincts : les intellectuels, les déscolarisés et les analphabètes. Les intellectuels reçoivent, bien entendu, les honneurs et les faveurs qui les placent au haut de la pyramide tandis que les autres leur servent de faire valoir. Ils se voient accusés de tout accaparer, de tout contrôler, de tout diriger et surtout d'avoir des manières de Blanc. Il se produit chez les autres, le sentiment de ne plus appartenir à la même communauté, de ne plus être guidés par le même destin, de ne plus poursuivre les mêmes objectifs. Ainsi, de leur incapacité à équilibrer les choses, naît une volonté de ne plus chercher à snober les intellectuels. Ils vont trouver leur propre voie linguistique pour communiquer. Désormais seul suffit l'acte communicationnel, le respect normatif devenant très secondaire si ce n'est même un rejet pur et simple qui se profile. Cette voie linguistique crée, bien entendu, des spécificités véritablement caractéristiques qui la distinguent du français standard.

2 – Quelques caractéristiques du français ivoirien

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Les linguistes, tels que Lafage (1983 ; 1984 ; 1988), Hattiger (1980 ; 1983), Simard (1981) situent l'apparition du français populaire ivoirien dans les années 70 sous la conjonction de l'analphabétisme et de la migration sous-régionale. Mais les développements récents montrent que la déscolarisation et le désir irrépressible de la jeunesse de s'affranchir des normes académiques du français pour privilégier leurs propres créations sont ce qui a motivé l'éclosion d'un français local qu'on identifie, aujourd'hui, sous la désignation de français ivoirien ou encore de nouchi. En effet, si on ne parle pas de boycott, on peut affirmer le désir pour les jeunes à l'initiative de cette forme linguistique de ne plus faire de la forme et de la norme un souci. De cette liberté naît une réelle volonté d'appropriation qui n'instaure désormais aucune limite dans les innovations linguistiques. Les bouleversements de forme, des structures du français standard, de son lexique, en somme, des saturations de toutes sortes sont ainsi enregistrés pour donner une nouvelle expression à la communauté. Il n'est plus question de bon français ou de mauvais français. On peut dire alors indistinctement :

a-1. Je suis dans la débrouille, je fais mes grouillements, je fais mes grigras ;
2. Je suis fatigué, je suis wôrô ;
3. Je suis en chambre (à la maison), je suis en piste ;
4. La Côte d'Ivoire a battu toutes les équipes, tout équipes-là, Côte d'Ivoire a gbôlô ça.

Rien que pour ces exemples, quelques caractéristiques se dégagent. On observe notamment la mise en syntagme d'éléments divers issus du français et d'autres procédés linguistiques qui donnent un accent sémantique et syntaxique particulier à ces énoncés. Si *je suis dans la débrouille* et *je fais mes grouillements* sont dans un respect lexico-syntaxique strict du français standard, il n'y a cependant aucune correspondance signifiante. D'ailleurs, le second énoncé semble une bizarrerie tant grouillement s'entend en termes de bruit lié à une foule et non à un individu. Mais soit. Faire du bruit n'a rien à voir avec la débrouille.

Mais en français ivoirien les deux énoncés veulent dire exactement la même chose de même que *je fais mes grigras.* Atsé N'cho (2021) a longuement fait cas de ces termes français à sens ivoirien. Ainsi, *grouillement* a acquis un sens ivoirien qui est synonyme de *débrouille*. Il a également donné un mot ivoirien qui est *grigras*. De changement sémantique en création (dérivation) lexicale, on voit se profiler des aspects de ce français ivoirien. Il établit également une synonymie entre des mots français dont l'analyse ne révèle aucun rapport structural comme on peut le voir dans la correspondance entre *chambre* (ou maison) et *piste*. On n'arrive pas à saisir même par intuition la relation analogique ou métaphorique ou même sémique unissant ces termes. Ces synonymies azimuts sont une preuve de la dynamique que l'usager ivoirien insuffle à son langage pour se sentir libre des engagements orthodoxes relatifs au français standard mais également de sa créativité dans une langue qu'il cherche à maîtriser sous ses propres règles. C'est justement cette volonté qui explique la désinvolture des mots de la rue tels que wôrô et gbôlô dans l'exemple. Le français ivoirien, en effet, est assez riche

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

de ces créations (gbè, vérité, direct ; gnantar, idiot ; ramba, problème ; yohi, désister ; dôhi/dôhisseur, mensonge/menteur…) dont le sens et l'emploi ont été validés uniquement par la rue. Elles ne sont issues d'aucun substrat et ne trouvent leur validité que dans l'esprit créatif de la rue. La rue s'affiche, ici, comme un véritable incubateur de mots, un vivier inépuisable où l'expérience personnelle croise celle collective pour faire éclore l'imagination créatrice. Aucune règle particulière n'est observée dans l'exercice de création si ce n'est la résonnance du mot lui-même qui le fait accepter. Kpata (joli, beau, agréable), zoh (joli, beau, bon), ken (affaire, chose) sont, par exemple, de ces mots conçus dans ce cadre et dont l'influence est palpable du fait de leur fréquence. Ce qu'il en résulte, c'est souvent l'exubérance signifiante à chaque fois :

b-1. Djô : 1) attraper, prendre, saisir. 2) entrer, pénétrer. 3) se rencontrer
2. Dindin :1) regarder, observer. 2) avoir peur
3. Ramba : 1) problème. 2) rendez-vous
4. Dja : 1) tuer. 2) menacer. 3) impressionner
5. Glôglô : 1) couloir. 2) quartier malfamé
6. Gbayer : 1) parler (avec éloquence). 2) réprimander

Ces mots sont ce que Atsé N'cho (2020 : 39) appelle mots du ghetto. La polysémie les enveloppe le plus souvent à cause des conditions souvent confuses dans lesquelles ils sont créés. N'oublions pas qu'ils naissent selon Kouadio (2008) en plus d'autres raisons, d'une volonté cryptique c'est-à-dire d'un désir de crypter le message dont le décodage entraine, bien entendu, une interprétation diverse du mot.

Si les mots du ghetto sont une particularité du français ivoirien ou du nouchi, le recours aux mots du substrat ou à l'environnement linguistique l'est tout autant. Il se nourrit, en effet, des langues locales et des langues étrangères en circulation dans le pays. Ainsi, sortent des langues locales ces quelques mots ci-dessous présentés :

c-1. Bramôgô : frère (dioula)
2. Kôrô : ainé (dioula)
3. Y a fohi : il n'y a rien (dioula)
4. Akwaba : bienvenue (baoulé)
5. Lalé : téléphone (dioula)
6. Blèblè : doucement (baoulé)
7. Yako : condoléances (baoulé)
8. You : enfant (bété)
9. Kouadio : bourse des étudiants (baoulé)
10. N'daya : aide financière aux étudiants (baoulé)
11. Bara : travail(ler) (dioula)

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

12. Douahou : chance, bénédiction (malinké)

Pour ce qui est des mots issus de langues étrangères, on pourrait citer ceux qui suivent :

d-1. Ropero : homme de main, suiveur (espagnol). Ce mot qui veut dire armoire, penderie a changé de sens ou plutôt s'est rapproché, par paronymie, de perroquet qui lui donne son sens actuel (qui répète ce que le maître dit comme un perroquet)
2. Chap chap : vite (anglais)
3. Coché : voiture (espagnol)
4. Brèker : draguer (anglais, break)
5. Atalaku : éloge (lingala)
6. Loqué : chanceux (anglais, luck)
7. Bizi : prostitution (anglais, business)

Ce léger échantillon montre bien que des langues européennes et africaines contribuent à la formation du lexique ivoirien. Mais comme il est sur la base du français, celui-ci lui donne donc l'essentiel de sa nomenclature lexicale et structurelle. C'est ainsi qu'on y retrouve tous les processus néologiques du français standard : la formation des verbes se fait par exemple de la même manière qu'en français standard en termes de dérivation. On a pour une large part la dérivation suffixale en *er* :

e-1. Geste ; gester : (faire un geste) si tu as gesté un peu seulement tu vas voir qui a mis l'eau dans coco. Gester existe en français mais c'est un vieux mot qui signifie administrer, faire une gestion.
2. Erreur ; errèrer (faire une erreur) si tu as errèré, c'est un maga-tapé qui t'attend.
3. Manière ; manièrer (traiter avec subtilité, de la manière, arnaquer) il a manièré le vieux père, il s'est calmé.
4. Bombe ; bomber (attraper) il voulait fraya mais on l'a bombé (il voulait fuir mais on l'a attrapé).
5. Science ; sciencer (regarder, réfléchir, laisser tomber...) il m'a fait du mal, je voulais répliquer mais j'ai sciencé.
6. Système ; systèmer (tromper) il a systèmé son père concernant son bulletin scolaire.
7. Marmaille ; marmailler (duper, faire des choses malhonnêtes) c'est son habitude de marmailler ses amis.

On a également des verbes composés :

f-1. Taper ; Maga-taper : (donner un coup violent par surprise)
2. Couper-décaler

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Pour les noms, c'est le suffixe *ment* qui est plus opératif :

g-1. Chier : chiément (conneries)
2. Décaler : décalement : (déhanchement)
3. Grouiller : grouillement (débrouille)
4. Dégager : dégagement (virée)

Il y a aussi le suffixe ivoirien *ya* :

h-1. Grand frère : granfrèya (grand frérisme); ton grand frèya tu es dedans-là, je m'en fous de çà !
2. Maudir : maudiya (malédiction, mauvais comportement) c'est son maudiya qui fait qu'il est comme çà.
3. Tonton : tontonya (rôle de tonton) ton tontonya-là, vas jouer ça ailleurs.
4. Patron : patronya (semblant de patron) ce n'est pas sur moi tu vas faire ton patronya-là.
5. Bandit : bandiya (banditisme)

Il y a également le suffixe ivoirien *li* mais généralement, il s'associe aux mots du ghetto ou du terroir :

i-1. Tchapa ; parler ; Tchapali : parole
2. Bock : marque de bière Solibra ; Bocoli : beuverie
3. Zango : s'habiller ; Zangoli : habillement
4. Tchatcho : se blanchir ; Tchatcholi : blanchiment

Rien que ces deux classes grammaticales donnent déjà une large idée de l'adaptation du français ivoirien relativement au français standard. Parfois, cette adaptation va au-delà de la dérivation pour toucher même les radicaux des mots impliqués :

j-1. Fuir : fraya
2. Grouillement : grigra
3. Manœuvre : manawa

Quand la dérivation et les modifications lexicales ne suffisent pas, le français ivoirien s'appuie sur le mot français dans son intégrité en prenant le soin de lui donner une autre aventure. Cette activité sémantique est également une force de cette langue qui déroute fondamentalement l'usager francophone orthodoxe. On peut donner un éclairage à partir des quelques exemples empruntés à A. N'Cho (2021 : 62) :

k-1. Pointer : draguer
2. (En) tas : en vitesse, beaucoup
3. Encaisser : être fasciné
4. Engager : gifler
5. Flasher : être nul

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

6. Garant : menace, mise en garde.
7. Percer : avoir un succès
8. Affairé : indiscret, commère
9. Mouiller : se dégonfler
10. Gaspiller : danser

Ces mots subissent, en effet, un changement sémantique qui n'a rien de commun dans l'usage ordinaire. Cet aspect s'est développé du fait du caractère, au départ, cryptique de cette langue : l'esprit qui était de ne pas se faire comprendre de tout le monde c'est-à-dire de délivrer un message crypté y demeure et constitue un fond stratégique permettant au français ivoirien de s'inventer.

Les caractéristiques morphosyntaxiques sont également des aspects distinctifs qui marquent une certaine rupture avec le français standard. Comme le dit Atsé N'Cho (2020 :32), « sa capacité à se créer ses propres règles grammaticales et son lexique riche et varié révèlent l'esprit et le sens de créativité de ses locuteurs ». Si une morphosyntaxe simpliste et rudimentaire est une preuve de créativité, celle-ci résiderait donc dans l'absolution des règles académiques c'est-à-dire la facilitation des procédures grammaticales, l'instauration de non-normes qui privilégieraient seulement le contenu. La bijection forme/contenu si fondamentale n'est, ici, d'aucune utilité dans la mesure où la substance créatrice même réside dans la réfraction, disons dans l'insoumission normative. Revenons sur l'exemple plus haut :

a-4. La Côte d'Ivoire a battu toutes les équipes, tout équipes-là, Côte d'Ivoire a gbôlô ça.

Un regard symétrique montre la régularité morphosyntaxique d'un côté (français standard) et de l'autre une absence de règle (français ivoirien). *Tout* accompagne un nom féminin pluriel, la liaison entre la consonne t de *tout* et la voyelle é de *équipes* est dévoyée, le deuxième déterminant de équipes a disparu de même que celui devant *Côte d'Ivoire*. On a la présence d'un verbe inconnu en français et une conjugaison incertaine. Tous ces détails ajoutés les uns aux autres créent effectivement des conditions de non-norme mais en même temps fondent des critères solides de reconnaissance du français ivoirien.

l-1. Il construit maisons ; il construit des maisons
2. Tu manges riz matin bonne heure-là !; tu manges du riz sitôt le matin !
3. C'est pain-là je veux. C'est ce pain que je veux.
4. Il se zango, il s'est zango, ils se zango ; il s'habille, il s'est habillé, ils s'habillent.
5. Vous n'a qu'à me voir ; il faut que vous me voyiez

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

B. Boutin (2007) a fait un développement très remarqué concernant la structure du syntagme nominal dans le français ivoirien qui réside dans l'absence du déterminant. Les trois premiers énoncés donnent une idée de ce que c'est. On voit, en effet, *maisons, riz, matin, pain* sans réalisateurs alors qu'ils ne se présentent pas dans un cas d'exigence syntaxique de déterminant zéro. En français, les valeurs si déterminantes du déterminant (singulier, pluriel, masculin, féminin) sont ici dans un déni total car on ne veut pas s'obliger, se donner de la peine à trouver surtout le genre juste. La conjugaison est également un aspect important du fonctionnement de cette langue. Elle est reléguée dans une simplification telle que les verbes, autant français qu'ivoiriens, sont dans une flexion primaire et souvent dans aucune. *Zango* se présente ainsi sous la même forme à l'infinitif, au présent, au passé, au futur de l'indicatif, au singulier comme au pluriel. Dans le dernier énoncé, on se rend bien compte que le verbe avoir (a) ne varie pas malgré la personne grammaticale. Il y a certainement des aspects qui n'ont pas été évoqués, ici, mais déjà ceux énumérés sont assez caractéristiques pour nous donner véritablement une idée de ce qu'on entend par nouchi ou français ivoirien.

3 – Le français ivoirien et l'identité nationale

Le français ivoirien qui se présentait dans les premières heures comme un projet sociolectal (Kouadio 1990) a fini par devenir un projet d'avenir pour toute une nation. L'identité d'un noyau (groupe de bandits ou de désœuvrés) qu'il cherchait à créer devient peu à peu une identité collective. En effet, les efforts de la rue en matière de création linguistique se sont déversés progressivement dans les habitudes langagières communes et beaucoup de gens ont commencé à se reconnaitre dans cette langue. Les terribles pressions et manipulations de l'école et surtout des intellectuels ne sont pas parvenues à inverser la tendance. En effet, de nombreux intellectuels des décennies passées entretenaient des liens très étroits et même fusionnels avec la culture et la langue françaises, liens forgés par les mécanismes du néocolonialisme et de la françafrique qui les contraignent à réagir à la moindre menace contre un intérêt métropolitain. La langue française est un intérêt commun et le fait de la saborder constitue une menace directe ou indirecte. Le français local devait donc être combattu : il n'est point accepté ni par les institutions scolaires ni par l'intelligentsia qui l'a d'ailleurs consigné dans un rôle ludique à travers les sketchs télévisuels et radiophoniques. Mais cette dérision s'est transformée en atout sous la poussée populaire et le soutien de la nouvelle génération d'intellectuels familiarisée avec cette expression depuis la jeunesse. Il a fait, comme on pourrait le dire, contre mauvaise fortune bon cœur. Cette formidable résilience a posé les bases d'une nouvelle expression qui sert désormais d'exutoire à la pression normative. Il met tout le monde à égalité en ceci qu'il n'est plus question de juger l'usager sur sa performance linguistique. Dans un reportage de franceinfo culture (2024) Franck Ballanger et Thomas Sellin donnent la parole à un usager qui dit ceci :

> *"Ici, on a tendance à dire que le français est trop compliqué. Quand on parle le français, il y a toujours quelqu'un pour nous dire qu'on le parle mal, qu'on ne*

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

> *s'exprime pas bien. En nouchi, il n'y pas de 'tu comprends ou tu ne comprends pas le français'. Qui va te juger en nouchi ?*

Dans cette initiative, tout ce qui fait la fierté des intellectuels en matière de bon usage est bouleversé. Leurs valeurs et leurs avantages sont neutralisés au profit de valeurs locales générées par le français ivoirien qui s'appuie sur le foisonnement du terroir, les revendications identitaires et la manipulation du support étranger. Une telle latitude autorise l'implication de la racine populaire qui permet d'intégrer et de faire participer tout le monde. L'analphabète et le déscolarisé deviennent autant des pièces maîtresses dans le développement de ce type de français. Leur contribution est donc autant d'appels à des aspérités identitaires qu'aux pratiques langagières ambiantes. Le français ivoirien devient ainsi le reflet de la société dans son ensemble en ce sens que l'intellectuel descend de son piédestal pour venir à la rencontre des autres. Au contraire du français standard basé sur un système d'intégration par le haut, il organise une intégration par le bas. Il réconcilie ainsi tout le monde et encourage à la construction d'un destin commun. La symbiose, l'engouement, la dynamique autour de lui le construisent comme une particularité, comme une marque singulière ivoirienne de l'expression française dans la francophonie. Son ouverture à l'altérité constitue une très grande chance pour la nation qui trouve ici un moyen de faire participer toutes les tendances, toutes les sphères à l'élaboration d'un langage pour la communication interethnique. L'implication générale et l'acceptation par tous établit un consensus qui convoque l'assentiment général des communautés. Désormais, parler le français ivoirien devient un code de ralliement à la langue commune, un moyen d'appartenance à une communauté linguistique et culturelle.

Ses traces sont visibles partout. Il a conquis la musique surtout ce qu'on appelle aujourd'hui la musique urbaine. Le zouglou et le coupé-décalé sont, en effet, des relais très puissants en interne comme à l'international qui véhiculent une image positive de la dynamique linguistique avec des mots comme gaou, gnantar (Magic system), côcô (Yodé), taper dos, gbonhi (Yodé & Siro) répercutés dans les chansons. Il est entré dans les médias de proximité (radios communales et privées, télévisions privées) et même nationaux avec des émissions dédiées. Ces médias qui, au départ manifestaient une méfiance, se sont pleinement libérés aujourd'hui, surtout qu'ils se sont rendus compte qu'ils sont ainsi mieux écoutés en s'adaptant au langage du peuple. Il fait parler de lui en littérature. Pour être précis, on dira comme Ballanger et Sellin (2024) :

> le nouchi s'est fait une (toute) petite place en littérature. Ahmadou Kourouma (*Allah n'est pas obligé*, 2000, prix Renaudot) ou Maurice Bandaman *(L'Etat Z'héros ou la guerre des Gaous*, 2016) l'invitent dans le roman, Henri Michel Yéré le consacre en langue poétique avec *Polo kouman, Polo parle* (2023).

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

On pourra ajouter à cette liste l'œuvre de Josué Guébo intitulée *Tchapali de Vass* (2022), Anzanta Ouattara avec *Les coups de la vie (2009-2023),* Isaïe Biton Coulibaly. L'entrée en littérature est à l'image de l'accueil de ce type de français par les intellectuels. Rejeté énergiquement d'abord (sauf Kourouma), puis progressivement accepté selon son ampleur croissante, le français local écrit fait, aujourd'hui, de moins en moins peur aux écrivains désormais conscients du sillon identitaire qu'il est en train de tracer.

Il a envahi l'événementiel, la politique et la publicité à travers les slogans. Une affiche annonçant, par exemple, une manifestation religieuse portait la mention suivante : ce mois de juin à l'Eglise Vase d'Honneur centre Kodesh *les douahous de Dieu te poursuivent* (publié le 4 juin 2021*)*. En politique, on se souvient encore des slogans *y a rien en face* de la jeunesse du FPI en 2015, de *élection c'est pas gnaga* (2015) et de *ADO solutions* la même année. En matière de publicité, on peut citer, par exemple, le message de Orange Côte d'Ivoire : *« SOS crédit, quand ya drap # 170# te soutra ».*

La culture, à travers l'humour, lui fait une part belle. Une nouvelle génération d'humoristes s'est, en effet, accroché à ce français local et accomplit des prouesses dans son travestissement pour ajouter plus de comique dans leur art. Les personnages de Papa d'Abou, de Kouadio HP et Yabré dans *T c'est ça là même* (vidéo internet) donnent des mots comme riage (rire), venance (venue), tassoyage, tassoiement (s'asseoir) … dans une sorte d'exagération du principe créatif. Cette parodie du français ivoirien, si elle n'est pas toujours dans le commun langagier, elle témoigne tout de même de la dynamique et de la prégnance de celui-ci dans le pays. Par bonheur, il a échappé, comme le dit si bien Yacouba Konaté (2002 : 778), à l'ethno-stratégie.

Ce ralliement collectif est ainsi tout un symbole : celui d'une appropriation réussie qui libère la voie à une représentation d'un réel typiquement africain et précisément ivoirien c'est-à-dire des sensibilités et une expression proprement ivoirienne. Des termes comme « *cassement de papos* (déballage) ; *breaker la go* (draguer la fille); *finir avec ça* (passer à autre chose) *; taper l'œil* (ignorer) *; on fait rien avec ça* (on s'en fout de ça) » sont des exemples typiques de l'expression ivoirienne qui révèlent les sensibilités locales et cultivent l'autonomisation langagière chez l'ivoirien. Tout cela constitue un point de formalisation de l'identité ivoirienne, c'est-à-dire que le français ivoirien cristallise les caractéristiques spécifiques créant les facteurs de reconnaissance d'une langue atypique qui est cependant devenue le creuset du vécu, des sensibilités, des expériences, des habitudes de vie et des croyances des Ivoiriens dans toutes leurs diversités. Ceux-ci se confient à cette langue pour traduire leur présent et leur avenir. Aujourd'hui, partout en Côte d'Ivoire, son influence est tellement énorme qu'elle constitue le trait identitaire le plus frappant pour tout francophone en contact avec l'état profond. Elle est devenue la langue du peuple. Or « la langue d'un peuple, c'est le peuple lui-même, sa réalité, ce qu'il a de plus intime, de plus spécifique, ce qui le différencie précisément de tout autre peuple, sa pensée » (S.A.C. :1977), en somme, son identité.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Conclusion

Si la langue française a été à l'initiative de la création d'une identité nationale en Côte d'Ivoire, elle a montré avec le temps ses limites du fait d'une exclusion de fait d'une frange de la population surtout celle analphabète qui avait commencé à voir les intellectuels comme des néocolonialistes avec leurs manières de Blanc. Ces limites vont être comblées avec l'apparition du nouchi ou du français ivoirien, révélateur de toute une créativité linguistique qui capte toutes les énergies de l'état profond. En effet, le Nouchi va prendre en compte tout le foisonnement langagier informel le traduisant en une représentativité collective qui rend tout ivoirien maître du jeu. Plus question d'académisme, plus de regard en arrière pour insuffisance normative, ce qui encourage à plus d'audace dans l'expression des sensibilités, du vécu, des expériences individuelles et collectives et des croyances. En prenant en compte tous ces paramètres, le Nouchi affiche sans ambages sa part dans la (re)construction de l'identité ivoirienne.

Il est vrai, parler une langue ne signifie pas nécessairement s'identifier à cette langue. En effet, la maîtrise d'une langue ne détermine pas automatiquement notre identité culturelle ou notre appartenance à un groupe. Les langues sont des outils de communication, mais elles ne définissent pas entièrement qui nous sommes. Parler, par exemple, l'Anglais pour un Ivoirien vivant en Côte d'Ivoire ne signifie pas qu'il vit comme un Anglais. Mais contribuer à la création d'une langue et à son enrichissement, avoir des liens émotionnels très forts envers elle, en faire son moyen de communication informelle privilégiée, la revendiquer comme spécificité individuelle et collective, comme expérience communautaire ne peut supposer autre chose qu'une identification par rapport à cette langue. L'Ivoirien, engagé dans cette rhétorique se convainc lui-même mais est surtout convaincu par les autres de ce que le nouchi ou français local façonne son champ identitaire.

Références

ATSE N'CHO, J.-B. (2016), « Francophonie ivoirienne et créativité lexicale : comment "fabrique-t-on" les mots en nouchi ? », Rachele RAUS & Laurentiu BALA (coordination) Sur l'argot au XXI è siècle, Editura Universitaria Craiova, Roumanie, 2016. p. 93-109

ATSE N'CHO, J-B (2019) : « Appropriation du français en contexte plurilingue africain : le nouchi dans la dynamique sociolinguistique de la Côte d'Ivoire », in Variations et dynamiques langagières, actes du CIDS ; dir. Abdelhak Razky, Inès Sfar, Olivier

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Soutet, Salah Mejri. Paris, université de Sorbonne, p. 249-264, en ligne : https://www.academia.edu/37013208/

ATSE N'CHO, J-B (2020), « 100 mots et expressions pour comprendre le français de Côte d'Ivoire », LES CAHIERS DU CREILAC, Volume spécial N° 2,Langues, Littératures, Arts et Cultures de terroir, UFR Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université Assane SECK de Ziguinchor, Sénégal, pp. 27-44.

ATSE N'CHO, J-B, (2021) « Mots français, sens ivoiriens : quelques particularités lexicales du français en Afrique », Revue Langues, Cultures, Communication (L2C), Volume 5, N°1 : Au-delà de la signification linguistique. Du sens conceptuel à la pensée symbolique, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohammed Premier, Oujda, Maroc. ISSN : 2550-6501. URL :
https://revues.imist.ma/index.php/L2C/article/view/29329/15168

-BALLANGER F., Sellin T. (2024), « Comment le nouchi, cet argot des quartiers d'Abidjan, enjaille peu à peu la langue française », franceinfo : reportage, publié le 20 mars 2024,en ligne https://www.francetvinfo.fr/

BOUTIN, Akissi B. (2007), « Déterminant zéro ou omission du déterminant en français de côte d'ivoire, Le français en Afrique, 2007, p.161-182, HAL : hal-01408656, https://hal-auf.archives-ouvertes.fr/hal-01408656

GUEBO Y . J. (2022), *Tchapali de Vass – Sérénade argotique pour toi,Femme-Patrie*. Poésie, Collection Harmattan, Côte d'Ivoire.

HATTIGER J-L.(1983), « Le français populaire d'Abidjan : un cas de pidginisation », Institut de Linguistique Appliquée, Université d'Abidjan.

HATTIGER, J-L. (1980), « Le rôle de langue-cible et des langues-sources dans quelques phénomènes de complexification du français populaire d'Abidjan », in Bulletin de l'OFCAN, Abidjan, ILA et Paris, INALF-CNRS ; n°1, p.22-38

KOUADIO N. J. (1990), « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère », Gouaini/Thiam (éds.), Des Langues et des villes. Actes du colloque international « Des langues et des villes », Paris, décembre 1990. Paris, Didier Erudition, 1991. p. 373-385.

LAFAGE S. (1983), « Petite enquête sur la perception du français populaire **ivoirien** en milieu estudiantin » in Bulletin de l'OFCAN, Abidjan, ILA et Paris, INALF-CNRS ; № 4, pp. 15-57.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

LAFAGE S.(1984), « Note sur un processus d'appropriation socio-sémantique en contexte ivoirien », in Langues et cultures, mélanges offerts à Willy Bal ; 2. Contacts de langues et de Cultures ; Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain, p. 103-112

LAFAGE S. (1988), « Le rôle des médias et des intellectuels dans la transmission en Côte d'ivoire, signe d'une appropriation ? », in CILF, p.51-59

MEDANG Z. D . (2021), « Senghor, un véritable défenseur de la langue française »,in Sudquotidien, Senghor, un véritable défenseur de la langue française - Sud Quotidien , en ligne.

OUATTARA A. (2009-2023), *les coups de la vie*, Editions Go Média, Mouna

SENGHOR L. S. (1966), « La langue française, ce trésor "dans les décombres de la décolonisation" », (Senghor) (francetvinfo.fr), en ligne.

SIMARD Y. (1981) ; « Un cas de réduction vocalique en français en français populaire d'Abidjan », Bulletin d'étude des plurilinguismes, Nice, IDERIC-ACCT, n°12,p. 5-15

Société Africaine de Culture, « Le critique africain et son peuple comme producteur de civilisation », *Colloquede Yaoundé*, Paris, Présence Africaine, 1977, p.449

YACOUBA K. (2002) « Génération zouglou », Cahiers d'Etudes africaines, 168, pp.777-796

YERE H-M (2023), *Polo kouman, Polo parle*, Editions d'en bas

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com